



Keizer Karel daubé...

Keizer Karel se promenait un soir dans les ruelles de Louvain, ville de toutes sciences, où grouille une jeunesse turbulente autant qu'effrontée. Bien que le couvre-feu eût été trompé, on menait ris et tapage, au dedans comme au dehors. Le promeneur s'apprêtait à entrer dans un cabaret ayant enseigne « *De Zoeten Inval* », où le Peeterman (1) devait couler à flot, quand un effroyable vacarme eut lieu, et la porte s'ouvrant, un homme vint rouler sur le pavé. Keizer Karel le ramassa.

(1) Bière célèbre.

— « Ils sont... pleura l'homme, ils sont dix qui m'ont daubé!... » Keizer Karel indigné retroussa ses manches : — « C'est félonie ! s'écria-t-il ; attends ! tu seras vengé ! assieds-toi dans cette porte, et compte bien sur tes doigts, car tu les verras sortir tous dix, uns après autres ! »

— « Brave cœur et âme vaillante!... », dit le daubé fort aise, en voyant entrer son défenseur dans le cabaret. Et il alla s'asseoir. Un grand tremblement se fit à l'intérieur, la porte s'ouvrit, et le daubé triomphant vit rouler quelqu'un au milieu de la rue. — « Un ! », s'écria-t-il...

— « Ne compte plus, dit Keizer Karel se relevant, ce n'est que moi!... »

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE • TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS

• A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR. AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
• AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.



MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS
A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.

